



# Trier



La zone de déchargement. Tous les jours, 18 camions-poubelle jettent ici en vrac leur cargaison



Le premier tri est manuel, avant que les machines ne prennent le relais.

1,2 kilo de déchets par jour et par personne, bébés et troisième âge compris, voilà ce que jettent les ménages du Grand Lyon.

Or, les recycler permet d'économiser de l'énergie et des matières premières. Et donne naissance à des produits parfois insoupçonnés. Ainsi, le soir vous dormez peut-être sur un oreiller garni de fibres fabriquées à partir de bouteilles en plastique recyclées. Et quand vous utilisez une enveloppe kraft, vous glissez peut-être votre lettre dans une ancienne brique de lait.

C'est pourquoi, depuis 1996, le Grand Lyon met à disposition des poubelles vertes, destinées exclusivement aux déchets recyclables. Or, à peine la moitié des ordures retraitables sont réellement collectées par ce biais. Ainsi, seuls une bouteille en verre sur trois, un flacon en plastique sur douze, une boîte en aluminium sur deux, ou encore une brique alimentaire sur trois sont triés, les autres finissent toujours dans un des deux incinérateurs de l'agglomération ! Seuls le papier et l'acier affichent de meilleurs taux.

Et pas de grande amélioration en vue, puisque, pour des raisons budgétaires, la communauté urbaine ne compte pas augmenter la fréquence de ramassage des poubelles vertes. Celui-ci a lieu une à deux fois par semaine selon les communes (deux fois dans le troisième arrondissement), en remplacement d'autant de tournées de collecte des bacs gris. « Nous ne cherchons pas à augmenter le volume mais à améliorer la qualité », explique Isabelle Fontany, responsable qualité à la Direction de la Propreté du Grand Lyon.

Car en moyenne 35 % des ordures collectées dans les poubelles vertes ne sont pas recyclables (voir ci-contre). Et ce chiffre est encore plus mauvais dans le troisième. La faute aux nombreux commerces, administrations et restaurants dans cet arrondissement, peu vertueux en matière de tri. Mais aussi au comportement des habitants. « Parfois, quand le bac gris est plein, les gens jettent leur poubelle dans le bac vert », déplore la responsable qualité. A terme, un tel comportement pourra amener le Grand Lyon à refuser certaines poubelles lors du ramassage. Mieux vaut donc bien trier.

## NOUS AVONS MÊME TROUVÉ DES CHIENS ET DES CHATS ET DES CHATS

Tout ce que les Lyonnais jettent dans les poubelles vertes n'est pas recyclable



Christian Desportes, le directeur du site de tri, a trouvé un ballon de foot... évidemment non-recyclable

**Comment les Lyonnais trient-ils leurs déchets ? Que mettent-ils dans le bac vert et que se passe-t-il une fois que les camions-poubelle déchargent leur cargaison ? Lyon chez moi a fait le point à l'usine de tri de Rillieux La Pape, l'un des quatre centres qui travaillent pour la communauté urbaine.**

Dix huit mille tonnes de déchets en provenance du Grand Lyon sont triées à Rillieux chaque année. S'y ajoutent sept mille tonnes récoltées dans les communes limitrophes, jusqu'à Dijon. « Nous sommes le centre le plus moderne de France », souligne Christian Desportes, le directeur du site. Mise en service le 3 janvier 2004, cette usine appartenant à Véolia (ex Générale des Eaux) emploie 45 personnes, dont 75 % de femmes.

Dix-huit camions en moyenne amènent quotidiennement le contenu des poubelles vertes, celles destinées aux matériaux recyclables : papier et carton, briques alimentaires, bou-

teilles en plastique, aluminium et acier. Mais attention, plus d'un quart des déchets ainsi récoltés n'ont rien à y faire : électroménager, bidons d'huile, voire même des animaux morts. « Nous avons trouvé des chiens, des chats, des serpents ou encore des lapins » raconte Christian Desportes.

Et cela augmente la charge de travail des trieurs. Car si 98 % du processus est automatisé, le premier tri reste manuel. Les camions jettent tout en vrac dans la zone de déchargement. Ce sont huit trieurs le matin et dix-huit l'après-midi qui retirent ensuite tout ce qui n'est pas recyclable. Depuis décembre dernier, une trieuse optique les assiste. Imitant le fonctionnement de l'œil humain, elle reconnaît les objets grâce à ses capteurs optiques, les compare en permanence aux informations qu'elle a enregistrées. À elle seule, elle a permis de diviser la cadence de travail des agents par deux. Trois chaînes mécaniques prennent ensuite le relais, séparant les objets en fonction de leur poids et de leur forme, ou encore en utilisant des aimants pour extraire des boîtes de conserve et autres objets en acier. Après une dernière vérification manuelle, les déchets réutilisables sont compactés et mis sur palettes, matériau par matériau, afin d'être acheminés dans des usines de recyclage.

Et ce afin d'en fabriquer de nouveaux produits. Ainsi 66 bouteilles en plastique suffisent pour produire le garnissage d'une couette, 19 000 boîtes de conserve, une fois refondues, peuvent donner naissance à une voiture ou encore 670 canettes se transformer en un Vélo'v.

Michael Augustin

**Afin de sensibiliser les Lyonnais au tri et ainsi réduire le taux de déchets refusés, le centre de Rillieux a mis en place un parcours pédagogique, qui explique toutes les étapes du traitement. Deux à trois groupes se succèdent ainsi par jour, écoles mais aussi associations ou simples particuliers. Pour prendre rendez-vous, il suffit de contacter Christine Alatorre, la responsable de communication du site au :**

**06 20 06 49 44**

## « MA MÈRE FAIT TOUT FAUX ! »

Les élèves de l'école Meynis deviennent ambassadeurs du tri.

Deux instituteurs d'une école élémentaire du 3<sup>ème</sup> arrondissement ont sensibilisé leurs élèves au tri. Ils nous confient leurs motivations.

« Dans mon immeuble, les gens jettent n'importe quoi dans la poubelle verte » raconte Laurence Platel, institutrice d'une classe de CP à l'école élémentaire Meynis. Elle en discute alors avec Stéphane Charvet, professeur en CM2 dans la même école, lui offusqué par des cageots en bois de la cantine scolaire qu'il trouve dans le bac destiné au recyclage. Ainsi est né en début d'année scolaire un projet pédagogique autour de la récupération des déchets. Ils s'attèlent alors à apprendre à leurs classes les règles du tri sélectif. Les élèves sont immédiatement conquis. « Ma mère fait tout faux » s'exclame alors l'un d'eux dont les parents montrent apparemment quelques légèretés dans le domaine. Et de se dépêcher de leur expliquer comment il faut faire. « Ils sont très fiers d'être les ambassadeurs du tri », précise Stéphane Charvet. Puis, il s'agit de transmettre le message aux autres enfants de l'école. « Ma classe a créé deux affiches » raconte

Laurence Platel, l'une illustrant les déchets récupérables, et l'autre les produits qui peuvent en être fabriqués. Avec un bac en plastique par classe en guise de poubelle verte, ses élèves font alors le tour des autres CP, CE1 et CE2, pendant que la classe de son collègue se charge de la promotion auprès des CM1 et CM2. Puis, ils surveillent la bonne application des consignes : « Une fois par semaine, mes élèves vérifient dans les autres classes si le tri a été bien fait » explique Stéphane Charvet. C'est seulement après ce contrôle que les bacs doivent être vidés dans la poubelle verte de l'école.

Celle-ci est alors vite pleine. « Nous avons demandé une deuxième poubelle verte à la communauté urbaine mais elle nous a été refusée », expliquent les professeurs. « Nous sommes considérés comme un ménage et n'avons droit qu'à une seule ». « On va finir par repeindre une grise en vert », rigole Laurence Platel. En attendant, s'il n'y a plus de place, ce sont ses élèves qui montent dedans et tassent avec leurs pieds.

Michael Augustin



Munis d'affiches et de bacs de tri, Laurence Platel et Stéphane Charvet, enseignants à l'école élémentaire Meynis, et leurs élèves sont devenus des champions du recyclage.